

D'AM MIGNON AR IANN

Mignon Iann, petra lerez te ?
 Me gred e vihanà ar fe :
 Kaer 'n eûz Doue hon c'hastian,
 Bepret kleşkomp ann hent fallan.

Dallet e c'heo hon daoulagad ;
 Na c'houlomp ken goelout ar mäd ;
 Henvelout ra penöz Doue
 A lez anomp 'n hon dallente.

Darn glask enebi he lezen :
 Doue ho lez d'öber hô fenn,
 Ewit hô c'holl hag hon hini
 En em gannomp deûz tud hon zi.

Fransijen gez, gwechall kristen,
 War draod e talc'het da zisken :
 Aon braz 'm eûz nà vemp lodennet
 'Vel zô groet d'ar Boloneed.

Goelan dourek ran, pa zonjan,
 'N eur vrô gristen, evel ho-man,
 Kerkent ma teüer krak aotro
 E ve mez deuz fe ann tado.

Ar veleien, leanezet,
 Tud da Zoue en em rôet
 'Wit gloar Doue, mäd ho nesan,
 A ve dispennet da gentan.

Eur merk gwal fall eo kement-sé,
 Allaz ! bihanät ra ar fe ;
 E c'homp war ribl an islonko,
 Krenan a ra ma holl vemprom.

Mankout ra distrei ouz Doue
 Hag hen pedi, nôz ha beure,
 Da bellät deuz-imp ar walen
 A zo zavet a-üz d'hon penn.

Pedi ar Werc'hez, zant Joseph,
 Ho fedi stard hag aliez
 D'hon diwall deuz ar gwall-heurio
 A zo ho ruillal war hon brô !

'N em digaloni n'eo ket mäd,
 Nin distroiö d'ha gäd hon zäd ;
 Doue 'n efo ouz-imp true
 Evel ma tistrofomp d'ar fe.

Kent diskargin, kleo eur gir mäd :
 Da bep hini vank chôme Breiziad,
 Delc'homp huel fe hon zado
 'Wit na deüfomp ket krak-aotro.

Lann-Huon, 26 a vae 1871.

ERVOAN HERNOT.

A MON AMI LE JEAN

Ami Le Jean, que dis-tu ?
 Je crois que la foi s'amoin-drit :
 Dieu a beau nous châtier ;
 Nous prenons toujours le plus mauvais chemin.

Nous sommes aveuglés,
 Nous ne voulons plus voir le bien se faire :
 Il semble que Dieu
 Nous abandonne à notre aveuglement.

Plusieurs cherchent à enfreindre sa loi ;
 Dieu les laisse faire à leur guise :
 Pour leur perte et la nôtre,
 Nous combattons nos compatriotes.

Pauvres Français, autrefois chrétiens,
 Vous continuez à déchoir ;
 J'ai grand peur de nous voir partager,
 Comme on l'a fait des Polonais.

Je pleure beaucoup quand je pense
 Que dans un pays chrétien comme celui-ci
 Dès qu'on devient un peu muscadin
 On oublie la foi de ses pères.

Les prêtres, les religieuses,
 Gens qui se sont consacrés à Dieu,
 Pour sa gloire et le bien du prochain,
 Sont les premiers persécutés.

C'est un bien mauvais symptôme :
 Hélas ! la foi va s'amoin-drissant ;
 Nous sommes sur le bord des abîmes :
 Je tremble de tous mes membres.

Il faut se 'tourner vers Dieu
 Et le prier, soir et matin,
 D'éloigner de nous les châtiments
 Qui nous menacent.

Prions la Vierge et saint Joseph,
 Prions-les bien et souvent,
 De nous garder des malheurs
 Qui désolent notre patrie.

Il nē faut pas perdre courage :
 Nous nous retournerons vers notre Père ;
 Dieu aura pitié de nous,
 Dès que nous reviendrons à la foi.

Avant de finir, écoute un bon conseil :
 Il faut que chacun de nous reste breton ;
 Gardons fièrement la foi de nos pères
 Pour que nous ne redevenions pas muscadin.

Lannion, le 26 mai 1871.

YVES HERNOT.